

ouverture
1957

Discours de Madame L. de G. Beaubien, présidente du Conseil
d'administration de l'hôpital

Eminence révérendissime,
M. le Premier Ministre de la Province de Québec,
M. le Maire,
Excellence,
Révérends Pères, Révérendes Soeurs,
Mesdames, Messieurs,

Quel honneur de recevoir, en ce jour si mémorable pour nous tous à Sainte-Justine, Son Eminence révérendissime, notre Cardinal Archevêque de Montréal, en même temps que notre Premier Ministre de la Province de Québec et Son Honneur le Maire de la Cité de Montréal, ainsi que tant de nos amis qui ont voulu se joindre à notre joie si profonde, à l'occasion de l'inauguration du nouveau Sainte-Justine.

Soyez, tous et chacun, les bienvenus dans cette maison toute neuve, cette maison de vie et de santé déjà si pleine de reconnaissance et d'espoir.

Une heureuse coïncidence a permis que l'ouverture officielle de notre Hôpital ait lieu le jour de la fête de notre petite patronne, Sainte-Justine, martyre romaine de sept ans. C'est sans doute elle qui a soufflé à l'oreille de Son Eminence, et au coeur du Premier Ministre, qu'elle se croyait digne de cet hommage, après avoir accordé tant de protection à nos petits malades. Il est possible d'ailleurs, - et nous le lui demandons avec instance - qu'elle leur rappelle souvent le souvenir de nos jeunes patients.

A la gloire des enfants, aux besoins de la famille, à la fierté de la Cité de Montréal, au triomphe de la Province de Québec, a été élevé cet hôpital dont chaque pierre, chaque brique représente une générosité, un sacrifice, un dévouement.

C'est pour nous un agréable devoir de mentionner le travail compétent de nos architectes, M. Joseph Sawyer qui, depuis toujours, a contribué aux diverses constructions de nos immeubles et qui s'est associé à M. Henri-S. Labelle pour cette dernière vaste entreprise. Je veux également nommer la maison Damien Boileau qui a été chargée des travaux de l'Hôpital depuis les premières années de notre institution. Je regrette de ne pouvoir énumérer les noms de tous ceux et celles qui ont tant fait pour que notre Hôpital soit ce qu'il est, aussi complet dans ses services et aussi hygiénique et moderne dans toutes les réalisations de ses plans.

Dans une époque où l'individualisme est si profondément développé, il fait bon penser à ce qu'à pu produire l'effort continu de quelques personnes autour d'un projet pourtant si modestement élaboré, et c'est un grand bonheur que nous éprouvons à vous offrir le résultat de 50 années de travail incessant, d'un travail d'équipe, accompli sans aucune interruption, sans que jamais ne soit obscurci l'horizon de nos espoirs, sans qu'un doute n'ait effleuré notre croyance dans la justesse de la cause des enfants malades, sans que n'ait fléchi notre foi au Dieu des petits enfants.

Je voudrais ici rendre un hommage particulier à tout notre personnel, professionnel et autre, religieux et laïque, qui a travaillé avec tant de dévouement et d'abnégation, dans des conditions si pénibles dues à un trop grand nombre de malades pour les dimensions de notre ancien hôpital, rue Saint-Denis. Merci à tous ceux-là qui, par leur merveilleuse coopération bénévole, ont encore permis à Sainte-Justine de donner à notre population infantile, un service ininterrompu, malgré les

inévitables inconvénients d'un déménagement.

Je ne saurais non plus passer sous silence la précieuse aide bénévole dont l'Hôpital continue de bénéficier dans son nouvel immeuble.

Nous vivons une période où les cerveaux cherchent à pénétrer avec frénésie, et à grands frais, les mystères qui nous entourent. Dans notre Hôpital, où s'opère quotidiennement le grand mystère du développement de la vie, de la croissance humaine, des recherches médicales, d'un renouveau constant de travail et de dévouement, nous sentons bien, près de nous, la puissance de la Providence des enfants. C'est Elle qui fera toujours conserver à son oeuvre de l'Hôpital Sainte-Justine le caractère initial de sa fondation, malgré les difficultés financières et autres inhérentes à un hôpital pour enfants. C'est Elle qui fera comprendre combien la situation physique et matérielle d'un hôpital pour enfants est plus compliquée et plus coûteuse que celle d'un autre hôpital, tant dans sa construction que dans son maintien.

Pourtant, l'hôpital pour enfants est à la base de la santé générale d'une nation et s'il est adéquatement organisé pour répondre aux demandes de la médecine infantile et aux besoins de l'enseignement universitaire, il contribue largement à la survivance de nos enfants et, par des traitements préventifs, il aide toutes les oeuvres d'assistance et d'hospitalisation. Son rang dans notre organisme social est celui de la famille dans la société humaine.

Ces sentiments, vous les avez éprouvés comme nous, car vous nous avez permis, par un généreux encouragement initial de 3 millions, M. le Premier Ministre, d'entreprendre un hôpital que vous reconnaissiez comme une nécessité première pour les enfants, pour la famille, pour la province,

et, en 54, \$2,500,000 nous furent encore accordés.

Nous avons donc une immense satisfaction à vous faire voir ce qu'ont produit ces dons bienfaisants que nous avons transformés en un hôpital où se trouvent réunis la science et la charité, selon le témoignage même que nous en donnait par écrit, après sa visite à l'hôpital, un de vos amis, un expert en question hospitalière, le savant Dr Penfield dont personne ne veut douter de l'expérience et de la sincérité.

Enfin, nous voici au point où, pour la dernière finition de l'entreprise, qui ne peut être considérée énorme en raison de la cause qu'elle sert, nous devons solliciter une autre tranche de subventions et de souscriptions du public, qui ne peuvent que revenir en dividendes de richesse humaine pour la Province et la nation.

L'appui financier des Corporations et des particuliers est un bel exemple du sens social de l'individu et de l'entreprise privée dans notre Province.

Merci, Eminence, de la grande bonté et du profond intérêt que vous avez manifestés à notre hôpital, à ses enfants et à son personnel, en leur consacrant encore une de vos si précieuses journées. Vous ne doutez pas du grand bien que vous faites à ceux qui vous voient au milieu d'eux et vous entendent leur enseigner, avec tant de bonté et de chaleur, le côté de la vie qui est le plus sur à suivre. Merci de tout cela.

Merci, M. le Premier Ministre, de nous avoir fait le grand honneur et l'immense plaisir d'inaugurer notre nouvel immeuble. A notre tour, nous garderons l'impérissable souvenir de la visite d'un ami de nos enfants qui aura emporté dans son coeur un amour encore plus grand pour eux et un plus grand désir de les aider.